



L'ORT en Afrique du Nord Histoire

Témoignages et Success-Stories

Ce document a été créé à l'initiative de Jacques Levy, Président de l'Amicale des Anciens élèves de l'ORT Anières (AAA-ORT). Il constitue un indispensable travail de mémoire car, au delà de l'histoire de l'ORT en Europe maintes fois évoquée dans les rubriques officielles, il vise à rappeler les étapes glorieuses de ce que fut réellement l'ORT en Afrique du Nord.

En effet, le formidable travail éducatif et social accompli par l'ORT pendant près d'un demisiècle, dans cette région du monde où une très forte concentration de juifs vivaient en pays musulman, le dévouement et l'engagement de ses dirigeants ainsi que la compétence de tous ses enseignants, méritaient une place de choix dans la grande histoire de l'ORT dans le monde.

La rédaction en a été confiée à des anciens élèves de l'Institut Central ORT Anières.

Ceux-là même qui ont bénéficié durant de nombreuses années des généreux enseignements et des lumières de l'ORT depuis leur adolescence et qui ont vu ainsi leur destin transformé.

Ils se souviennent de leurs études, de leurs professeurs et maîtres qui leur ont non seulement appris un métier mais qui les ont aussi accompagnés sur les chemins du bien et de la réussite. Ils savent tous combien ils sont redevables aux bienfaits de l'ORT.

Aussi depuis 1986, tous les Anciens réunis en Amicale des Anciens élèves d'Anières (AAA-ORT) soutiennent, au delà de leurs activités sociaux-culturelles, le développement d'Anières Elite Academy en Israël créée en 2013 et dont les programmes s'inspirent de ceux de l'ORT-Anières Genève.

Ce document sera largement diffusé. D'abord sur le site de l'Amicale des Anciens d'Anières puis sur celui de World ORT afin que perdure cette merveilleuse histoire de l'œuvre de l'ORT qui débuta au lendemain de la 2^{ème} Guerre et se poursuivit, durant plusieurs décennies, formant plusieurs dizaines de milliers de jeunes juifs, au Maroc, en Algérie et en Tunisie.

Jacques Levy

Président de l'Amicale des Anciens élèves de l'ORT Anières (AAA-ORT)

Zurich Mai 2017

Remerciements:

Un grand Merci à tous ceux qui m'ont aidé à réaliser ce précieux document. Je tiens à remercier également pour leur collaboration précieuse. Madame Rachel Bracha, archiviste de World ORT à Londres pour la documentation et les photos relatives à l'ORT en Afrique du Nord Madame Laure Fourtage, responsable du service Archives et Histoire chez ORT France pour la

doumentaion et les photos sur l'ORT en Algérie

Toutes deux nous ont fourni de précieuses informations ainsi que des photos d'époque

L'ORT au Maroc



Joseph Amar Ex-directeur ORT Maroc

Les statuts de la création de l'ORT Maroc ont été déposés le 2 ou le 4 juin 1946 auprès des autorités compétentes et les premières activités ont démarré 4 mois plus tard, sous forme de travail artisanal dans de simples ateliers d'après guerre, sous la conduite de simples artisans.

C'était, en fait ce qu'on appelait plus tard « apprentissage patronal ».

La véritable première école, avec des cours organisés (théorie et pratique), selon les programmes officiels préparant au CAP, a ouvert ses portes en octobre 1948.

L'ensemble de l'école : ateliers, classes, dortoirs et administration, était logé dans un grand hangar (ancien atelier industriel), situé dans le quartier industriel de Casablanca, au 40 rue de Barsac, transformé de façon judicieuse pour accueillir l'ensemble.

Deux très grandes soupentes étaient aménagées à droite et à gauche du hangar, à droite c'était le dortoir et à gauche les salles de classes et les bureaux administratifs.

Au sol cohabitaient tous les ateliers : menuiserie, ajustage, forge et machines-outils. Les élèves étaient de niveau très hétérogène et seuls ceux qui étaient de niveau normal suivaient les programmes préparant au CAP ajustage.

Les autres passaient plus de temps dans les ateliers avec quelques cours de français et d'arithmétique principalement. L'ambiance était bonne et la solidarité totale : nous venions de sortir de la guerre !

Mais la vie des internes était dure. Un seul dortoir d'un seul tenant. Les poussières des scies à bois et les fumées de la forge tombées sur les lits qui étaient constitués de brancards venant des surplus américains. Tous les jours il fallait secouer les couvertures avant le coucher. La majorité des élèves étaient demi- pensionnaires. Seuls ceux de province étaient internes.

Pendant ce temps là, la fameuse école d'Aïn Sebaa était en construction. Elle a accueilli ses premiers élèves l'année suivante au mois d'octobre 1949 avec des structures encore en cours de finition.

En 1950, l'ORT Union nomma M. Wand Pollack, pour diriger et structurer l'ORT Maroc. Ce qu'il fit avec grand succès. A son départ précipité du Maroc, M. Michel Fedotin lui succéda.

A cette époque les écoles de l'ORT Maroc étaient en plein développement et en pleine réorganisation à tel point que l'ORT Union dépécha en 1958 M. Alexandre Magat pour épauler la direction d'Ain Sebaa pendant quelques mois. Après cette mission couronnée de siuccès, M. Magat fut nommé directeur de l'Institut Central ORT Anières.

Lorsqu'en 1972 M. Fedotin quitta le Maroc, M. Joseph Amar qui était déjà directeur de la grande école d'Ain Sebaa, lui succéda à la tête de l'ORT Maroc jusqu'en 1980.

Jo Amar, comme on l'appelait, était le premier marocain à accéder un tel poste.

L'ORT Union avait enfin compris, qu'elle disposait d'un vivier d'anciens d'Anieres où on pouvait puiser des candidats valables et capables pour occuper des postes de responsabilité et qu'il n'était point nécessaire de faire venir des gens de l'extérieur.

D'ailleurs M. Amar avait fait largement ses preuves, pendant plus de 10 ans à la direction de l'école d'Ain Sebaa.

Une école telle que la plupart de ses anciens élèves, surtout internes, n'ont jamais oublié, tant l'ambiance qui y régnait était exceptionnelle.

L'atmosphère générale entre élèves d'une part et enseignants d'autre part était particulièrement chaleureuse, amicale. L'entraide et l'amour du prochain dominaient.

Les élèves n'étaient pas de simples numéros dans les classes. Les enseignants et les surveillants d'internat connaissaient parfaitement l'historique familial de chaque élève. Ceux qui étaient en difficulté étaient suivis médicalement et psychologiquement . Des cours de soutiens étaient organisés dans différentes matières pour les élèves qui en ressentaient le besoin. Une activité culturelle dense et élective était organisée dans le cadre de l'internat.



L'école ORT Ain-Sebaa (1955)



L'atelier de menuiserie

Au bout de quelques mois l'école était à peu près organisée. La première promotion présentée au CAP ajusteur en juin 1951, était de 11 élèves. Seul 1 élève n'avait pas réussi.

L'année suivante, les élèves affluaient de tout le Maroc et la majorité des élèves devint interne. De nouvelles sections furent créées : électricité, automobile, tôlerie/carrosserie, tourneur/fraiseur...

L'école a connu le sommet de son développement entre les années 1955 et 1967 avec un effectif total de 1250 élèves dont 805 internes. Les cuisines servaient quotidiennement environ 2200 repas et autant de petits déjeuners et goûters de 16h.

L'Ecole possédait sa propre station d'épuration d'eau potable. 70% environ des plats étaient cuisinés à la vapeur, le reste au gaz. Un service de nutrition externe à l'ORT contrôlait deux fois par semaine le contenu et la composition des menus servis aux élèves.

Le nombre de sections (spécialités) était passé à 13 métiers différents et à part la préparation au CAP, des sections de Brevet Industriel étaient créées à partir de 1958 en mécanique et en électricité.

C'était la période où de très nombreux Instructeurs commençaient à arriver d'Anières, avec leur nouvelle approche pédagogique et une vision plus moderne de la formation.

Il faut rappeler qu'en dehors de l'enseignement technique qui était assuré par l'ORT, l'enseignement général était fourni et assuré par les enseignants de l'AIU. L'entente, la collaboration et l'ambiance générale entre les deux entités étaient excellentes.



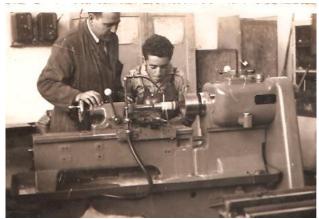
Salle de classe Ain Sebaa (1954)

A l'internat, des activités culturelles étaient régulièrement organisées et faisaient partie intégrante des programmes : Un beau foyer "Myriam Earle" avec scène permettait aux élèves de préparer et de jouer des pièces de théâtre en toutes occasions. Des offices quotidiens étaient organisés pour ceux qui souhaitaient prier. Scoutisme, chorale, football, basket, athlétisme...



Les « Bar Mitsva » que l'ORT Ain Sebaa organisait pour les élèves nécessiteux qui ne l'avaient pas encore célébré malgré leur âge

Tournois et « Maccabiades » étaient périodiquement organisés avec d'autres organismes et d'autres écoles. A part Pessah et Souccot où les internes rentrés chez eux, les autres fêtes et les « Shabatot » étaient célébrés avec intensité et participation de tous les internes présents.



A l'atelier de tournage Ain Sebaa (1955)



L'équipe de Foot de l'ORT Ain Sebaa en 1958

Très souvent les maîtres se joignaient aux élèves à l'occasion des fêtes comme Tou-bi-shvat pour la plantation d'arbres et de seder sur les fruits.

A Pourim où des stands de jeux étaient organisés et une grande « séouda » clôturait la journée.....



Plantation traditionnelle d'arbre à Tou-Bichvat à Ain Sebaa

Est-il enfin nécessaire de rappeler qu'à partir de 1951/1952 l'ORT Maroc commençait à envoyer à l'Institut d'Anières des élèves formés à l'Ecole d'Aïn Sebaa, d'abord pour la formation d'Instructeurs et plus tard pour la formation d'Ingénieurs.

Des dizaines de jeunes juifs marocains ont ainsi eu la chance de voir leur destin s'ouvrir vers un avenir meilleur. Les résultats et les réussites connus de nos anciens élèves sont les meilleurs témoins de l'excellence de ces programmes.

L'Ecole des filles du Val d'Anfa fut créée en 1950. Nombreuses furent les jeunes filles qui la fréquentèrent.



L'école des Filles au Val d'Anfa

Les formations offertes étaient diverses et les jeunes filles pouvaient choisir entre: Laborantines, aide-chimistes, coiffeuses, vendeuses-étalagistes, secrétaires sténodactylos et secrétaires de direction.

Notons que l'ORT Maroc a été le seul pays qui a osé, dans le cadre de son programme, envoyer deux jeunes filles, formées à l'Ecole des filles d'Anfa, faire des études d'Ingénieurs à Genève. Rappelons brièvement les autres activités non moins importantes organisées par l'ORT Maroc. A Casablanca même, il y a eu le **Centre d'Education de Base** qui reprenait des élèves mal scolarisés pour les mettre au niveau et les intégrer ensuite dans le circuit normal d'Ain Sebaa. Il y a eu de grandes réussites parmi ces élèves.

Il y avait également l'Ecole des Sourds-Muets qui était unique au Maroc, dirigée par Jacob Sadoun



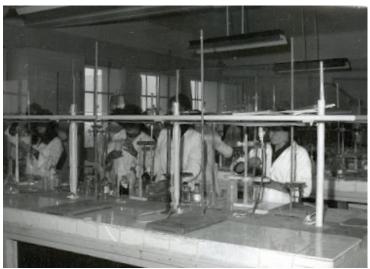
Max Braude Directeur de Union ORT à gauche avec Jacob Sadoun alors Directeur de l'Ecole des filles

Puis le Service d'Apprentissage Patronal avec de bons résultats.

N'oublions pas enfin les **deux écoles de province Marrakech et Tétouan** qui ont fonctionné pendant 6 ans env. avec d'excellents résultats pour des dizaines d'élèves, filles et garçons.



Une classe de jeunes filles ORT-Anfa 1975-76



Techniciennes de laboratoire

Lorsqu'au début des années 1970 les effectifs ont chuté fortement et qu'il n'y avait plus d'élèves qui venaient de province (qui s'étaient vidées de ses juifs), il avait été décidé de fermer l'Ecole d'Aïn Sebaa qui s'étendait sur plus de deux hectares, pour construire une école de taille plus raisonnable près de l'Ecole des filles au Val d'Anfa, sur un terrain que l'ORT possédait depuis sa création.

Qu'il me soit permis de noter et de rendre hommage, ici, à M. Jules Senouf qui avait fait don à l'ORT Maroc, lors de sa création de 3 terrains; celui d'Aïn Sebaa et les deux d'Anfa (celui de l'Ecole des Filles et celui où a été construite la nouvelle Ecole de garçons).

Il avait présidé le Comité de l'ORT Maroc pendant de très nombreuses années et jusqu'à la fin de son activité.

Les études, les dessins d'architecture et les calculs de béton armé pour la nouvelle école, ont été entièrement réalisés par les élèves de la section de « Dessin de Bâtiment et de Béton Armé » de notre école, et approuvés et signés par l'architecte le plus en vue d'alors. Le métré et la surveillance du chantier étaient assurés par un ancien élève de la même section qui avait déjà créé son propre cabinet. La nouvelle école était très moderne de conception et les matériaux utilisés pour sa construction de haute qualité. Les sols des ateliers étaient faits en granite.



Joseph Amar Directeur de l'ORT Maroc à droite accompagné du gouverneur de Casablanca et de Daniel Meyer Président de ORT Union à gauche venu spécialement de Paris pour l'inauguration de la nouvelle Ecole de Garçons au Val d'Anfa (1971)

Les équipements des ateliers et des laboratoires étaient tout à fait nouveaux et parmi les derniers modèles du moment.

A cette période les élèves étaient préparés au Bac Technique particulièrement en électronique. On leur organisait en plus et en dehors de l'horaire normal une initiation à l'informatique et à la robotique, c'était très en vue à l'époque.

Par manque d'effectif l'ORT Maroc a dû fermer ses portes et arrêter toute activité officielle au Maroc à la fin de l'année scolaire 1996 soit 50 ans d'activité intense.

Témoignage Le parcours de Henri Levy Une carrière entière au service de l'ORT



Henri Levy ex Directeur de la Coopération World ORT

L'Alliance Israélite Universelle (A.I.U.) s'occupait au Maroc de l'instruction de plusieurs milliers d'enfants juifs. A Casablanca, l'éducation de ces enfants se déroulait dans plusieurs groupes scolaires, dans des locaux clairs et spacieux, mais malheureusement insuffisants. L'instruction de base acquise, l'ORT, quelques fois décriée et critiquée dans son temps, a ouvert ses portes à des enfants de situation modeste pour la plupart, et leur a offert l'opportunité de cultiver leurs capacités pour devenir des citoyens a part entière.

Ces enfants ont pu avoir une carrière technique honorable, après l'acquisition de techniques modernes vers les métiers d'avenir.

Après un apprentissage dans une des écoles professionnelles de Casablanca, je m'étais inscrit à l'ORT en 1958 pour l'obtention du Brevet Industriel en électricité. J'officiais également en qualité de surveillant d'internat. Plus de mille élèves étaient inscrits, tous internes et il régnait une discipline stricte enrichie par des séances obligatoires d'études, avant le diner. Grâce à un concours durant l'été 1959, je fus choisi parmi les 5 diplômés qui furent envoyés à Anières, près de Genève, afin de poursuivre des études supérieures d'Ingénieur dans le but d'exercer, à la fin des études, dans une des écoles de l'ORT dans le monde.



Visite du Palais de l'ONU. Groupe d'étudiants d'Anières (1959)

Muni d'un diplôme d'Ingénieur en électrotechnique en juin 1964 et d'un diplôme en pédagogie à l'Université de Genève, et après quelques mois d'un emploi dans l'industrie, je quittai définitivement la Suisse en novembre 1964 afin d'occuper le poste d'Instructeur en électricité à l'Ecole de garçons de l'ORT à Téhéran.

Il fallait rapidement s'atteler à l'étude de la langue perse, et mes soirées la 1^{ère} année, furent consacrées à fréquenter des cours accélérés pour adultes. Ce parcours fut très enrichissant et outre l'épanouissement dans le réseau scolaire de l'ORT, ce fut un apprentissage des us et coutumes iraniennes, allant jusqu'à une intégration réussie dans ce beau pays.



ORT Iran, préparation de séances de laboratoire d'électronique (1971)

Dès le début de l'année 1973, et pour une durée de 2 années, je fus transféré, de l'enseignement traditionnel d'une école traditionnelle de l'ORT, à un programme d'Assistance Technique, dans le cadre d'un projet de **formation portuaire**, dispensée par des spécialistes dans 6 ports Iraniens, 4 dans le golfe persique et 2 à la mer caspienne. La coordination de ces 6 centres de formation durait 1 mois environ, les grands ports du golfe persique nécessitaient une présence de 4 à 5 jours chacun. La température dans ces lieux allait de 40 à 50 degrés à l'ombre.



Corps enseignant de l'ORT Iran -Cérémonie à l'Ambassade de France lors de la visite de Daniel Mayer, Président de l'ORT Mondiale (1966)

Ce projet étant achevé, à la fin de l'année 75, total dépaysement. Détachement en République de Guinée en Afrique de l'Ouest, en qualité de **Directeur de la formation dans un projet de formation minière** (extraction de la bauxite), durant 4 années. Création de 2 centres de formation, l'un sur le site minier à Sangaredi et le second dans le complexe industriel de Kamsar ou la Bauxite était traitée, séchée, calcinée, puis exportée en Europe, et en Amérique du nord.

L'équipe des spécialistes de l'ORT se fondait parmi les 200 experts miniers venus du Canada pour 50%. Côtoyer des gens d'une quinzaine de nationalités m'avait appris à évoluer favorablement parmi des personnes de cultures variées, dans un pays musulman.



Rép. de Guinée, Séance d'adieu pour le départ définitif de la Guinée d'Henri Levy, en présence de la Direction du complexe minier et des apprentis du centre de formation(1979)

A la fin de l'année 79, et pour une durée de plus de 15 années, je fus appelé à exercer au siège administratif de l'ORT Mondiale, à Londres, dans le département de la Coopération Internationale, en qualité de **Coordonnateur de projets** afin d'apporter un soutien depuis le siège aux projets exécutés par l'ORT pour la plupart en Afrique. Dès le printemps de l'année 1996, je fus transféré à Genève, au bureau du siège, pour une dizaine d'années, en qualité de **Directeur du bureau de la Coopération Internationale**, jusqu'à fin août 2006, ayant atteint l'âge de la retraite.



AMICALE DES ANCIENS DE L'ORT - ANIÈRES À BAMAKO (MALI) - 12 MAI 20

Rencontre amicale avec les Anciens d'Anières du Mali (2001)



Inauguration du jardin forestier « Henri Levy »- Mamou, Rép. de Guinée (2003)

L'ORT Mondiale, grâce à l'apprentissage effectué au sein de l'ORT Maroc, et à la bourse octroyée pour effectuer des études supérieures à Anières, m'a permis d'évoluer favorablement en son sein, et acquérir une expérience Internationale de la plus haute importance. Je remercie sincèrement cet organisme bienfaiteur.

- Dès le début de l'année 1997 et ce jusqu'à ce jour, Henri agit en tant que **consultant à titre bénévole pour l'ORT Mondiale**: Il apporte un appui ponctuel au Bureau de la Coopération de l'ORT Genève, Washington et Londres. Il aide à la préparation et évaluation de projets (missions en Rép. De Guinée). Henri Levy a également effectué une mission d'Etudes et de faisabilité en Chine pour la création de centres de formation en Génie Climatique (2007). Il est également membre du « Board of Représentatives » de l'ORT Mondiale, représentant permanent de l'ORT à l'UNESCO et membre du Conseil d'administration de Kadima Mada (World ORT en Israël).

Tout ce que je suis



Jacques Levy Ing. et Spécialiste en Communication Interculturelle Président de l'Amicale AAA-ORT

On me dit parfois : « Tu es né sous une bonne étoile ! ». Ma bonne étoile ne se trouve cependant pas dans le ciel !

Elle porte un nom : ORT et plus précisément l'ORT au Maroc.

L'ORT qui frappa deux fois à ma porte!

Je suis né à Casablanca en 1942, dans ce beau pays du Maghreb où j'ai passé mon enfance et mon adolescence entouré de l'amour de mes parents. Nous parlions chez nous l'espagnol et le français.

J'ai tout d'abord fréquenté les écoles françaises proches de la maison et puis celles de l'admirable **Alliance Israélite Universelle**. Celle qui scolarisa tant d'enfants en Afrique du Nord et qui m'ouvrit les yeux sur les beautés et les vertus de la langue française. Je fus ce qu'on dit un élève studieux.

En accord avec mes parents, je décidais en 1955 de suivre une formation à l'EPIC (Ecole professionnelle Israelite de Casablanca) où au terme de 3 années j'obtins mon diplôme (CAP) d'électromécanicien. Souhaitant poursuivre mes études, je m'intéressais au Collège des Orangers à Rabat qui préparait au Baccalauréat Technique.

Premier signe du destin : Nous étions en 1958.

J'appris alors que l'ORT Ain Sebaa situé dans la banlieue de Casablanca venait d'ouvrir une classe de préparation au Brevet d'Enseignement Industriel (BEI), un diplôme bien supérieur au CAP.

En cas de réussite au concours d'admission, le règlement de l'ORT Ain Sebaa, qui abritait alors près de 1000 internes, ajoutait une condition: Assurer (à quatre personnes) la surveillance de nuit d'un des 4 dortoirs de 132 internes et, un week-end sur deux, rester de piquet à Ain Sebaa. Cela consistait surtout à assister le Chef d'Internat pour le maintien de l'ordre et la discipline dans cet immense établissement. Après l'examen d'entrée, les cours de préparation au BEI débutèrent à Ain Sebaa. Les matières enseignées conjointement par des instructeurs d'Anières et des professeurs de l'AIU, étaient les mathématiques, la physique, le français, l'histoire, la géographie, l'électricité et la mécanique.

Pour les surveillants que nous étions il s'agissait après le diner, dans l'immense et bruyant réfectoire, après la toilette du soir, de mettre au lit les élèves de première et deuxième année, âgés de 14 à 15 ans. Ce n'était vraiment pas une simple affaire.

Cette opération débutait vers 20 heures et durait souvent près d'une heure. L'extinction des lumières s'opérait à 22 heures.

Avec mes trois collègues nous veillions ensuite à faire le silence et surtout à ce qu'aucun élève ne quitte son lit.

Heureusement, au bout de quelques mois, la confiance s'était installée avec les élèves du « dortoir A » et nous parvînmes à réduire ce temps de moitié.

Les enfants endormis, nous retrouvions alors notre chambre où nous attendaient les devoirs et révisions pour les cours du lendemain.



Des élèves de première année à Ain Sebaa

Les semaines et les mois passèrent, la classe de préparation au BEI comportait une vingtaine d'étudiants. Les cours et les épreuves se succédaient à grande allure et nous étions tous déterminés car ce diplôme était pour tous porteur d'espoir.

L'espoir d'encore mieux réussir dans la vie.

Le jour de l'examen approchait. Nous redoublions d'effort pour assimiler toutes les matières et parfois nous suivions des cours particuliers surtout pour la compréhension des lois d'électricité (Ah les lois de Kirchhoff!). Nous obtînmes tous, à 3 exceptions près, le diplôme convoité.

Deuxième signe du destin : Nous sommes en janvier 1959. La direction de l'ORT nous informe que les meilleurs d'entre nous pourraient suivre des études d'Ingénieurs à Genève !! L'ORT nous assurait une bourse d'études à l'Internat d'Anières près de Genève.

Là, nous serions nourris, logés et blanchis!

Je n'en revenais pas. Ingénieur! Confusément je sentis alors que ma vie allait prendre une direction aussi nouvelle qu'inattendue!

Il fallait passer un concours au mois de mai et l'ORT nous informa qu'elle ne retiendrait que les trois premiers pour aller en Suisse.

Le jour du concours arriva. Nous étions plus de... 300 étudiants dans la grande salle aménagée à cet effet. Les feuilles d'examen furent distribuées aux participants.

Sous le regard pointilleux des nombreux surveillants, nous commençâmes par la dissertation en français suivie de l'épreuve d'algèbre et de géométrie. Vinrent ensuite les questions sur la physique, la mécanique et l'électricité. Quelques jours après les résultats s'affichèrent: J'étais au nombre des trois élèves qui avaient réussi!

J'étais aux anges! L'enthousiasme gagna tous les membres de ma famille et un jour du mois de septembre, le cœur gros, car je quittais pour la première fois mes parents et mes amis, je m'embarquai sur le paquebot qui m'emportait vers Marseille d'où je pris le train pour Genève.

Je me rendis au bureau Central de l'ORT de la Place Varembé et on me conduisit à Anières, à 15 kilomètres de Genève. Au bout d'un moment, j'aperçus une grande bâtisse : L'institut Central ORT qui se dressait fièrement dans la verdoyante campagne genevoise.

Le bâtiment, de large stature, pouvait accueillir jusqu'à 125 étudiants. L'infrastructure de ce campus avec ses salles de classe, sa bibliothèque, son aula, et ses nombreuses chambres dortoirs allait se prêter parfaitement à l'étude pour la préparation aux études.

C'est donc en septembre 1959 que débuta à Anières ce nouvel enseignement, en collaboration étroite avec la Direction de l'Ecole des Arts et Métiers. 32 jeunes gens âgés de 17 à 20 ans furent admis à l'Institut cette année-là. Ils venaient essentiellement de Tunisie, du Maroc, d'Algérie, d'Israël, d'Iran, de Grèce et de France. Plus de la moitié étaient originaires d'Afrique du Nord. Les études de 4 années étaient sanctionnées par le diplôme d'Ingénieur des Arts et Métiers de Genève. Les cours, à l'Institut, étaient dispensés dans les spacieuses salles de classe, par les mêmes professeurs qui enseignaient aux Arts et Métiers. Les étudiants séjournaient à l'Institut la première année, voire parfois la deuxième. Ils devaient ensuite trouver un logement à Genève.



Etudiants de l'ORT Anières en 1959 Sur cette photo, cinq d'entre eux venaient de l'ORT Maroc Jacques Levy est au premier plan

À l'Institut ORT-Anières, ils étaient nourris, logés, blanchis.

La direction bichonnait littéralement ce petit monde.

En effet, l'Institut disposait au rez-de-chaussée, d'une superbe cuisine cacher, de nombreuses chambres pour dormir au premier ainsi qu'au deuxième étage, et d'une lingerie extrêmement efficace au s/sol où se trouvaient également les diverses et spacieuses salles de douches. Une riche bibliothèque, au premier étage, offrait un cadre idéal pour l'étude après les cours. Une confortable salle de télévision servait de rendez-vous pour la diffusion en particulier des grands matchs de foot...A table, la nourriture était abondante et variée.

Ce furent des années d'insouciance où seul comptait le devoir de réussir aux examens En 1963, après quatre années d'études, j'obtins le diplôme d'ingénieur dans la section « Génie nucléaire ». Un avenir nouveau s'ouvrait devant moi.

Je fis une carrière dans deux multinationales de Suisse allemande.

Une vie professionnelle tout entière dédiée à la Gestion Technique des Bâtiments. Les livres que j'ai publiés relatifs à la maitrise de cette spécialité témoignent de mon engagement. Directeur de la Division Internationale, j'ai eu à présenter partout dans le monde de très nombreuses conférences. L'expérience acquise dans ce domaine m'a conduit à écrire un ouvrage sur la Parole en public et à former des centaines de commerciaux dans l'art de s'exprimer avec aisance et de convaincre. A soixante ans, j'ai pris ma retraite anticipée pour ouvrir mon cabinet-conseil dans la gestion technique des hôtels et j'ai alors enseigné dans l'une des plus prestigieuses écoles hôtelières du monde, à Lausanne.

Aujourd'hui, en 2017, entouré des miens, je profite des joies de la famille.

J'écris et je réalise des films documentaires de caractère général et aussi sur l'histoire les Anciens d'Anières. J'ai surtout l'insigne honneur de diriger depuis trois ans l'Amicale des Anciens élèves d'Anières.

Aussi, je mesure la chance qui a, ma vie durant, guidé ma carrière professionnelle. Je savoure surtout le cheminement parcouru depuis mes années d'enfance à Casablanca ma rencontre magique avec l'ORT et les valeurs de son enseignement qui ont fait de moi, tout ce que je suis!

Témoignages sur l'oeuvre de l'ORT-MAROC



Benjamin Ittah ancien élève de l'ORT Maroc puis Ingénieur à l'Institut Batelle Genève

En quelques lignes, je voudrais faire part de trois témoignages visant à mettre en évidence l'importance des activités de l'ORT au Maroc.

Le développement considérable de l'ORT débute aux environs de 1948. A cette période, la communauté juive (la plus importante des pays arabes) comptait 265.000 personnes, aujourd'hui il ne reste plus que 3.000. C'est ce qui explique certainement ce développement.

Mes trois témoignages concernent trois périodes de ma vie à l'ORT.

Le premier en qualité d'élève à Casablanca, à Ain-Sebaa. Ensuite, toujours comme élève à Genève à l'institut ORT d'Anières. Le troisième en qualité d'enseignant durant cinq ans à Ain-Sebaa.

1 - Elève à Ain-Sebaa.

En 1951, après le Certificat d'Etudes et le Cours Complémentaire, j'arrivais à Casablanca, venant de la petite ville de Sefrou (28 km au nord de Fès). Comme de nombreux élèves venant des régions à l'intérieur du Maroc, nous étions admis comme internes. Les élèves habitant Casablanca rentraient tous les soirs en car chez leurs parents.



Le livret scolaire ORT Ain Sebaa

Les cours débutaient en septembre pour toutes les classes. Les premières années comprenaient des classes de mécaniciens (ajusteurs, tourneurs, fraiseurs), de menuisiers, de mécaniciens automobile, d'électriciens, etc.

Une classe comptait environ une vingtaine d'élèves. S'installait rapidement une ambiance amicale, quasi fraternelle. On se retrouvait tous à la cantine, dans les dortoirs, sur les stades de basket-ball et de football. Dans les ateliers régnait aussi une ambiance d'entraide.

Après trois années de formation. Les cours théoriques étant assurés par les profs de l'AIU et les cours pratiques par les profs de l'ORT. C'est en 1953 qu'arrivèrent les premiers instructeurs formés à Anières.

Juin 1954 arrive, c'est la période des examens, tous les élèves obtiennent le CAP (Certificat de Capacité Professionnelle), chacun dans sa spécialité. Parmi les reçus, certains ont été invités à participer au concours d'admission d'entrée au prestigieux institut de l'ORT à Anières.

Les autres, et ils furent nombreux, ont poursuivi leurs études, en France notamment, et ont passé leurs diplômes d'ingénieurs. Il importe ici de saluer l'oeuvre extraordinaire de l'ORT qui a servi de tremplin à de très nombreux jeunes issus des mellahs des petites villes marocaines.

2 - Elève à ORT Anières.

Sous les flocons de neige, j'arrive à Genève en septembre 1954. Je retrouve des anciens amis du Maroc venus avant moi, mais surtout de nombreux nouveaux élèves venant de différents pays (Tunisie, Algérie, Iran, Grèce, Israel, Bulgarie, etc.).

Ici aussi, les études duraient trois ans, deux ans à l'Institut et un an de stage dans l'industrie genevoise, chaque élève dans sa spécialité première. En première année, nos étions logés au premier étage dans des chambres à 5 ou 6 lits, et en deuxième année à l'étage supérieur à deux par chambre.



Pessah à Anières, B.Ittah est l'étudiant au centre qui porte des lunettes (1955)

L'ambiance général était sympatique, les rigolades fréquentes. On se retrouvait à la cantine, et l'on continuait à refaire le monde dans les fauteuils du grand hall d'entrée.

A la fin de la deuxième année, après les examens, on quittait l'Institut pour entreprendre notre stage dans l'industrie et, au cours de ce stage, on préparait le travail de diplôme (dessins et mémoire), diplôme que l'on recevait à l'issue de la défense de ce travail devant les experts.

Pour ma part, en 1956, j'ai fait mon stage dans un bureau de dessin de construction mécanique, c'est pourquoi j'ai été autorisé à diplômer dans ce domaine, et destiné ensuite à l'enseignement de cette matière.

3 – Enseignant à l'ORT à Ain-Sebaa.

En octobre 1957, je commençais à enseigner à Casablanca le dessin, la métallurgie, la résistance des matériaux. J'avais des classes des trois années, mais principalement celles qui préparaient leurs CAP.

Pas de problème de discipline, les élèves étaient appliqués et conscencieux.



Elèves dans la cour ORT Ain Sebaa (1961)

Quant à l'ambiance entre les profs, elle était des plus chaleureuse, et l'on se retrouvait avec plaisir avec les collègues de l'AIU dans le car qui nous transportait de Casablanca à Ain-Sebaa (25 km), et aussi à la cantine pour les repas de midi et les cafés des récréations.



Les professeurs de l'ORT Casa et ceux de l'AIU réunis à Ain Sebaa (1959)



Distribution des prix à l'ORT Ain-Sebbaa (1962). Au premier rang à droite Jo Amar directeur de l'ORT Maroc

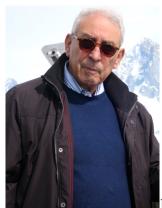
En dehors de mon horaire complet à Ain-Sebaa, je donnais également des heures de dessin à l'école des filles d'Anfa et au cours du soir pour les adultes.

Au terme de leur trois années de formation, nos élèves passaient leur CAP, et avec mes collègues, on les encourageaient à postuler pour aller à l'ORT d'Anières. Là aussi, les résultats de l'oeuvre de l'ORT furent remarquables, car quelques années plus tard, je retrouvais mes anciens élèves à Genève devenus ingénieurs, chefs d'entreprises, professeurs dans les Cycles d'Orientations ou dans les universités.

En 1962, je quittais Casablanca définitivement avec ma famille. Tout en travaillant à Genève, j'ai poursuivi mes études pour obtenir le diplôme d'ingénieur, et j'ai fini ma carrière comme chercheur au prestigieux institut de recherche américain: Battelle Memorial Institut.

Bien des années plus tard, c'est mon fils qui a pris la relève, il a travaillé quelques années à Londres, au bureau central de l'ORT-UNION, dans le cadre du département de l'Assistance Technique.

L'ORT en Algérie



Richard Sadoune Ancien de l'ORT Alger Spécialiste en Informatique

L'Ecole ORT Alger dans les années 1950-1960

Après avoir fait mon certificat d'étude primaire du champ de manœuvre avec comme professeur Monsieur Zerbibe (la seule chose que je me rappelle c'est qu'il nous tapait avec une règle sur les doigts) mes parents m'ont inscrit à l'école ORT d'Alger situé 18 rue Léon Roche dans le quartier populaire de Bab el Oued où j'ai fini en 1961 avec un CAP d'électricien.

Le seul souvenir qui me reste c'est mon pied à coulisse de la marque ROCH N° 85.391 de ma première année et qui est toujours en excellent état.

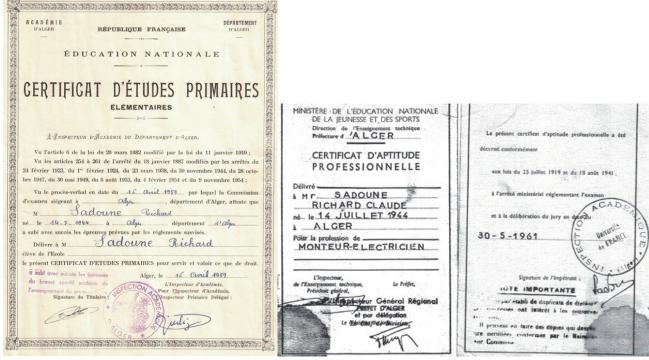


Le pied à coulisse

L' O.R.T ?

Traduisez: Organisation, Reconstruction, Travail.

Organisme mondial destiné, à l'origine, à venir en aide à la jeunesse juive dans ses études. Ci-dessous aussi les copies de mon certificat d'études primaires ainsi que de mon CAP de monteur-électricien établi en 1961.



Les diplômes du jeune Richard Sadoune

L'Histoire de l'ORT en Algérie et ses structures

Sous l'impulsion de son dynamique directeur, M. Georges Emsallem, l'établissement a pris une importance notable dans la formation professionnelle en Algérie. En ce sens il s'associe efficacement à l'Enseignement Technique d'Etat, qui devait faire face aux problèmes posés par l'industrialisation de l'Algérie.



Jacques Lazarus, délégué d'ORT-France en Algérie (à gauche) et Georges Emsalem (à droite), directeur du centre d'Alger en 1948



Ecole ORT à Alger

L'ORT en Algérie ouvre ses écoles professionnelles successivement à :

- Alger en 1947
- Constantine en 1949
- En octobre 1955, l'école d'Oran est ouverte

Les Etudes

Garçons et filles, aspirants-ajusteurs ou futures secrétaires sont partagés en plusieurs classes correspondant à leur spécialité, auxquelles il faut ajouter la section préparatoire.

Celle-ci n'est pas obligatoire, puisque l'entrée dans les différentes sections est subordonnée à un examen, ainsi qu'à certaines conditions d'âge et de niveau d'études (cf. tableau). Son caractère d'initiation présente néanmoins un avantage certain pour les jeunes, frais émoulus de l'école primaire, et peu familiarisés avec les questions techniques.



Élèves de l'école de jeunes filles en cours de dessin artistique, Alger, (1953)

A l'issue des deux ans de préparation, ils se retrouveront, avec d'autres candidats issus cette fois des lycées et collèges, devant le vrai choix de leur carrière, et, bien entendu, un nouvel examen d'entrée.



Elèves de 1ère année des sections ajustage-mécanique et serrurerie-forge-soudure, Centre ORT Constantine, 1949-1950 M. Alberstein Directeur est au centre au premier rang



Elèves de 2^{ème} année d'ajustage -mécanique : en atelier

Pour les filles, quatre options :

- Secrétaire de direction
- Secrétaire sténodactylographe
- Sténodactylographe
- Dactylographe

Ces différentes spécialisations, d'une durée d'un an, sont sanctionnées par un certificat officiel de stage.



Salle de dactylographie équipée de machines modernes: cours de sténodactylo

Pour les garçons, trois orientations techniques possibles:

- Dessin industriel de mécanique (deux ans d'études, certificat de fin de stage).
- Ajustage, mécanique de précision.(trois ans d'études)
- Electricité. (trois ans d'études)

L'Ecole délivre après réussite à l'examen, le certificat d'Aptitude Professionnelle (CAP).

Quelles qu'elles soient, les études sont régies par des principes communs, elles se décomposent en :

- 1) Une formation pratique de base:
- **2)** Une formation technique (pour les garçons : dessin industriel, technologie, électronique, sciences appliquées, et pour les jeunes filles : correspondance commerciale, comptabilité, secrétariat, organisation, droit, économie appliquée, législation du travail, géographie économique, langues vivantes).
- 3) Un complément de culture générale à base de Français et de Mathématiques, et où il ne faut pas négliger le rôle attractif des conférences et de la bibliothèque, assidûment fréquentée.



Élèves de la section serrurerie-forge-soudure, centre ORT Constantine

La vie et l'Ambiance à l'Ecole d'Alger

Le régime de l'Ecole d'Alger est l'externat et le demi-pensionnat, les études étant gratuites - en dépit du caractère privé de l'Organisation. Locaux spacieux, équipement de tout premier ordre confèrent à l'Ecole un aspect moderne et contribuent à créer une ambiance jeune et dynamique.

Tout est mis en oeuvre pour rendre les études attrayantes, d'où la routine est bannie; l'enseignement repose sur des principes audacieux, sinon révolutionnaires, et l'on ne craint pas de susciter l'autocritique et même, dans une certaine mesure, la discussion.

Caractérisée par une grande facilité d'adaptation, un souci constant "d'être à la page", l'Ecole de la rue Léon-Roches sait faire peau neuve dès que c'est nécessaire, n'hésitant pas à supprimer purement et simplement, comme cela s'est déjà produit, une section peu sûre quant aux débouchés qu'elle offre aux élèves.

Les débouchés, l'avenir

Pour les jeunes gens qui quittent l'Ecole de l'ORT avec leur diplôme en poche, tout commence :

Les meilleurs d'entre eux, en effet, s'ils ne sont pas trop pressés de gagner leur vie, pourront être accueillis sur concours à l'Ecole Supérieure Technique de Genève, dont le diplôme, délivré après une scolarité de 4 ans, a l'équivalence approximative de l'Ecole des Art et Métiers.

Pour ne pas être promis aussi vite à des carrières aussi enviables, les autres n'en débuteront pas moins avec les plus sérieux espoirs. Placés par l'Ecole dès leur sortie dans les entreprises, sûrs de leur formation, ils pourront espérer gagner bien vite du galon dans leur spécialité.

L'avenir leur appartient, pourvu qu'ils se montrent à la hauteur des efforts qui ont été déployés à leur intention, et, à travers eux, pour le développement de l'industrie dans le pays

Formations:

SPECIALITES	CONDITIONS D'ADMISSION		DUREE	SANCTION
	AGE	Niveau d'instruction exigé	des études	des études
Écoles techniques de garçons				
Dessin industriel de mécanique	+ de 16	Fin de 3è des lycées et collèges	2 ans	Certificat officiel de fin de stage
Ajustage, mécanique de précision	14 à 16	CEP, diplôme non exigé	3	CAP
Électricité	14 à 16	CEP, diplôme non exigé	3	CAP
Écoles techniques de jeunes filles				
Secrétariat de direction	+ de 17	Bac, diplôme non exigé	1	Certificat officiel de fin de stage
Secrétariat sténo	+ de 16	Fin de 3è des lycées et collèges	1	Certificat officiel de fin de stage
Sténodactylographie	+ de 15	Fin de 4è des lycées et collèges	1	Certificat officiel de fin de stage
Dactylographie	+ de 15	Fin de 5è des lycées et collèges	1	Certificat officiel de fin de stage
Section préparatoire	+ de 14	CEP, diplôme non exigé	2	Certificat officiel de fin de stage



Vue partielle de l'atelier d'électricité



L'Atelier de mécanique ORT Alger

Les effectifs jusqu'à la fermeture:

En octobre 1960, 414 élèves fréquentaient l'ensemble des écoles ORT d'Algérie. Parmi eux, 295 garçons et 119 filles

Au 31 décembre 1961 289 en tout

En Avril 1962: 87

En tout, l'ORT forma en 16 ans, près de 3000 élèves en Algérie.

En septembre 1962 il n'y avait plus d'élèves en raison du départ général des français d'Algérie

ORT ORAN Un élève raconte



Moshé Sebban, ancien élève de l'école ORT Oran Ingénieur Electrotechnicien-Informaticien

Tout a commencé avec la visite d'une sympathique dame chez mes parents. Elle était chargée de faire du recrutement pour une toute nouvelle école professionnelle qui devait ouvrir à la rentrée scolaire de l'année 1956. Cette école s'appelle l'ORT, elle avait pour objectif de donner une formation professionnelle voire un métier aux jeunes juifs mais pas seulement, puisque l'école était ouverte à tout le monde. Terminant le cursus primaire après avoir échoué mon entrée au collège, il ne me restait avec mon CEP que la filière professionnelle. La démarche de cette dame était bien opportune. Elle a su convaincre ma chère maman (zal) qui a néanmoins demandé un délai de réflexion. Après une courte période de réflexion mes parents ont accepté de m'inscrire, et me voilà inscrit. Donc au jour de la rentrée je me présente au boulevard Gallieni, riche quartier à quelques centaines de mètres du lycée Lamoricière d'où sortait l'élite intellectuelle d'Oran, devant l'étroite entrée d'un petit immeuble qui n'avait qu'un étage. L'école ORT était là. Je fis connaissance de mes nouveaux camarades dans l'attente de Madame la directrice qui devait assurer l'accueil et la rentrée. Elle se présenta à nous et nous souhaita la bienvenue. En la voyant et en l'entendant nous avions vite compris que nous n'étions pas là pour nous amuser. Nous étions tous dans seule même classe et nous étions une trentaine d'élèves âgés en moyenne de 14 ans venant de plusieurs villes environnantes, par forcément tous juifs. En l'écoutant, j'ai compris que l'ORT était une institution juive internationale qui vit le jour en 1880 en Russie et avec des centaines d'écoles dans le monde. En Algérie (encore française), la Direction de l'école d'Oran dépendait de celle d'Alger, c'est pourquoi nous avions de temps en temps la visite du Directeur de l'école d'Alger Monsieur Georges Emsallem Le programme scolaire couvrait les disciplines théoriques et pratiques. Nous avions un surveillant général pour qui le « chut » était remplacé par « baisser votre diapason!! ».

Disciplines théoriques

- Les matières générales mathématiques, français, géographie
- Les matières technologiques dont essentiellement le dessin
- Les matières liées à l'histoire juives

Disciplines pratiques

• Atelier avec ajustage

Toutes ces matières étaient assurées par un minimum de professeurs :

- La Directrice (avocate de métier) assurait le français ainsi que l'histoire juive.
- Le professeur de math était un Capitaine de réserve en activité militaire
- Le professeur de technologie assurait ses matières métallurgie, travaux pratiques d'atelier et la géographie
- Le professeur de sport qui nous préparait à des compétitions scolaires et universitaires avec sérieux et professionnalisme.

Donc l'école ORT Oran fonctionnait avec :

Une Directrice Madame Krief Une secrétaire Madame Seban

3 ou 4 Professeurs Messieurs Vignolo, Haziza, Gimenez (sport), Leon (superviseur)

Un surveillant. Monsieur Hazout (instructeur adjoint d'atelier)

La durée de la scolarité était de trois ans. Il faut noter que nous étions en pleine période de guerre d'Algérie si bien qu'elle fut très perturbée durant la deuxième année 1957-1958 où une bonne partie de l'année les cours étaient annulés ou suspendus pour diverses raisons liées à la guerre (nombreuses manifestations, attentats parfois, indisponibilités des professeurs mobilisés). Durant les suspensions nous nous retrouvions avec joie dans les parcs en attendant le retour des professeurs.

Donc la première année était consacrée essentiellement à la remise à niveau pour les matières générales et à la découverte des nouvelles matières théoriques technologiques comme la métallurgie, et surtout des travaux manuels pratiques en particulier l'ajustage.

L'atelier était relativement grand. Chaque établi était un équipé d'outillage complet pour chacune des deux personnes qui l'occupaient. On devait s'adapter au nouveau langage des outils, des métaux et des techniques d'ajustage : étau, pied à coulisses, lime « batarde », limer à plat à 45 °, garder une position adéquat pour éviter la déformation de la colonne vertébrale, etc.

A la fin de l'année nous faisions le bilan de nos œuvres d'ateliers : encrier double réservoirs, dés, tenon-mortaise et plusieurs autres gadgets. Peu doué en travaux pratiques, mes réalisations étaient plutôt passables ; heureusement que la plupart des œuvres étaient trempées dans des bains de nickel qui les enjolivaient.



L'atelier de mécanique

En fin d'année, à part quelques départs en cours d'année, l'intégralité des élèves passait en deuxième année. Mais pour faire quoi ? Il se disait alors que pour cette deuxième année qui était une année de **spécialisation**, il y aurait la formation à deux métiers: **Mécanique et Electricité**.

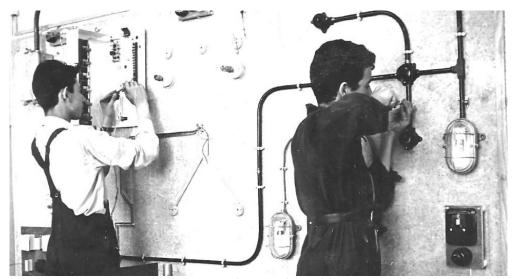
Je choisis l'électricité.

Durant cette deuxième année 1957-1958 j'ai donc commencé dans une classe moins chargée en nombre d'élèves et des matières différentes ; beaucoup de théorie sur l'électricité et beaucoup de pratiques.

L'atelier était le même, le poste de travail « étau » était remplacé par des panneaux muraux (voir photo) sur lesquels nous faisions les installations miniatures d'électricité.

Ainsi nous avions un nouveau professeur spécialisé en électricité. J'avoue que je n'étais pas plus doué en travaux pratiques d'électricité qu'en ceux de mécanique.

Malgré les perturbations dues aux événements liés à la guerre, le programme de l'année pu être réalisé.



Roger Kaoua et son camarade Maurice Sebban (à gauche) à l'ouvrage

Toujours dans le même contexte de guerre, nous abordions la troisième année dont objectif était bien entendu l'obtention du CAP, Certificat d'Aptitude Professionnelle.

L'examen tant attendu eut lieu dans une autre école professionnelle de la ville. A part une ou deux exceptions, l'objectif fut atteint.

En fin de deuxième et troisième année, durant les grandes vacances (trois mois), sous l'impulsion de l'école, nous suivîmes des stages d'apprentissages. Ils nous permirent de connaître la réalité du métier sur un chantier et de devenir ... des virtuoses de la manipulation du marteau et du burin.

Bien entendu chaque année qui passait voyait le nombre de classes augmenter, l'effectif des étudiants allant croissant.

Madame la directrice était fière de son école et mettait tout son cœur et son dévouement pour faire réussir ses élèves, qui en fait étaient ses enfants, dans leur scolarité professionnelle, dans leur culture générale, dans leur vie sociale. C'est ainsi qu' elle créa, avec l'appui de certains professeurs et de bénévoles externes, des activités annexes aux programmes qui permirent à certains de faire du théâtre de qualité, du vol à voile, du sport etc.

En théâtre, chaque année, nous devions jouer un classique de Molière avec notre Monsieur Jourdain de prédilection Maurice Bitton.

Pour Madame le Directrice l'obtention du CAP n'était pas une fin en soit et par conséquent il fallait poursuivre, pour ceux qui le voulaient, les études professionnelles au moins jusqu'au BEP, Brevet d'Etudes Professionnelles.

C'est alors qu'elle me fit une proposition aussi inouïe qu'inattendue!

Aller à l'ORT de Genève en Suisse pour suivre un enseignement permettant d'obtenir un diplôme d'ingénieur en association avec l'école des Arts et métiers de Genève.

Vu l'insistance et la conviction de la directrice sur mes chances de réussite, et avec l'accord de mes parents, j'ai fini par accepter et j'ai bien fait !

C'est ainsi qu'elle a pu m'envoyer à Genève, d'autres oranais qui avaient des diplômes bien plus supérieurs que le CAP, m'ont suivi les années suivantes, après avoir passé à Oran un examen d'admission. Ainsi à Genève j'ai vu arriver entre autres Jean Jacques Souci (zal), Serge Amsellem (zal).

D'autres suivirent la filière de l'ORT Montreuil à Paris.

Les événements s'aggravant en Algérie, les départs des juifs s'accélérant, l'école ORT Oran dut malheureusement fermer ses portes en 1962.

L'enseignement de l'ORT a été déterminant et a fait de moi ce que je suis aujourd'hui.

L'ORT-TUNISIE



Gilbert Bismuth ex-Chef d'internat de l'ORT Anières et Directeur à l'ORT Villiers le Bel

L'Organisation ORT fut visionnaire quand elle décida d'ouvrir ses premiers centres de formation professionnelle en Tunisie, riche en 1950 de 120000 juifs. Cette action s'avéra plus qu'utile à l'intégration de la majorité des juifs de Tunisie, dans les pays où ils ont dû s'installer, en quittant la Tunisie, en partie après la création de l'Etat d'Israël et, pour la majorité, après l'indépendance de la Tunisie, puis la guerre des 6 jours.

LA COMPOSITION SOCIO PROFESSIONNELLE DES JUIFS DE TUNISIE EN 1950

Professions libérales : médecins, infirmiers pharmaciens, avocats, professeurs après leurs études supérieures en France, études très coûteuses et que ne pouvait se permettre qu'une petite minorité de gens qui avaient les moyens (hébergement, subsistance, etc...)

Commerçants, négociants, boutiquiers, petits artisans et quand, peu nombreux, ils en avaient les moyens financiers ; vendeurs, chauffeurs de taxi, etc..

Employés dans les administrations d'état (ceux de nationalité française) ou privées accessibles à ceux qui purent fréquenter les Ecole primaires et le premier cycle des écoles secondaires. Sans aucune profession et vivant de petits travaux et activités diverses et aux moyens très limités et en général, familles nombreuses aidées par les caisses de bienfaisance de la Communauté. Les deux dernières catégories constituaient prés de 60% de la population juive.

LES DEBUTS DE L'ORT-TUNISIE

Initiée par le Bâtonnier de l'ordre des avocats Maitre Elie Nataf, Président de la Communauté juive de Tunisie et membre de l'exécutif du Congrès Juif Mondial. E. Nataf fut élu membre du Comité Exécutif de l'Union Mondiale ORT.

L'action de l'ORT débuta en 1950 par l'ouverture de deux premiers centres de formation professionnelle, l'un pour les garçons ,l'autre pour les filles, tous deux dans des locaux provisoires à Bab -Sadoun, le quartier périphérique de Tunis.

Ces écoles étaient dirigées par Mr Berlant, avec comme enseignants :

POUR L'ECOLE DES GARCONS, les premiers diplômés de l'Institut Central ORT-Anières et quelques professionnels tunisiens ayant fréquenté le Lycée Emile Loubet à Tunis

POUR L'ECOLE DES FILLES, exclusivement des professionnelles de la coupe/couture, ayant fréquenté (une infime minorité) le Collège d'Enseignement Technique Paul Cambon à Tunis. Il faut noter le peu d'inclination à cette époque des familles juives à diriger leurs enfants vers l'enseignement professionnel et surtout, pour les filles, par la fréquentation de ces écoles par une très grande majorité de non juifs.



ORT Filles Tunis Cours de coupe/couture

COMMENT LES JEUNES JUIFS SONT-ILS VENUS DANS LES ECOLES DE L'ORT-TUNIS ?

La situation politique, avec les premiers départs en France, rendait nécessaire l'adaptation des juifs à de nouveaux emplois, différents de ceux qu'ils occupaient.

« Si tu ne donnes pas un métier à ton fils, tu en feras un voleur ! », disaient les autorités religieuses, et les responsables communautaires, y ajoutant... « à l'étranger, tu en feras, un chômeur !».

Ces craintes firent écho aux publications ORT et sensibilisèrent les juifs à l'action de l'ORT, nouveau venu dans le paysage pédagogique! C'était donc, une nécessité en même temps qu'une raison pour les jeunes juifs ne pouvant pour des raisons financières et/ou de niveau d'études, poursuivre leurs études secondaires, de saisir l'opportunité ORT.

L'ORT avec ses écoles professionnelles juives, ouvertes à tous et enseignant l'hébreu et l'histoire juive avec le respect des fêtes juives et la cantine cacher fût ainsi fréquentée par une très grande majorité de juifs. En premier, ceux des écoles de l'Alliance Israelite Universelle, installée depuis longtemps en Tunisie, Institution qui s'associa efficacement à l'action de l'ORT en prenant en charge l'enseignement général.

S'associa aussi « l'American Joint Committee » qui prit en charge, et cela avait une grande importance, le « social »: couverture des dépenses de la cantine scolaire, et bien que l'enseignement à l'ORT fut totalement gratuit, l'aide aux parents nécessiteux.

Des Comités locaux d'hommes et de femmes ont également apporté soutien et aide à l'action de l'ORT

L'Union Mondiale ORT, profitant de ces conditions favorables, décida de construire sur un vaste espace, un superbe bâtiment pour les garçons édifié à 4 Km de Tunis et 2km de l'Ariana, une banlieue à 50% juive. Les filles eurent droit à une installation non moins superbe dans un hôtel particulier de la rue Courbet dans l'un des quartiers résidentiels de Tunis.

Ces Ecoles disposaient d'ateliers très bien équipés, de spacieuses salles de classes, de réfectoires, de terrains de jeux.

Elles furent dirigées pendant les premières années par une personnalité de premier plan M. David ALBERSTEIN, véritable « fer de lance » de l'ORT Tunisie. Son non moins remarquable successeur fut M. E. SCHAH qui, mit l'accent sur le côté associatif.

Ces deux « chefs d'orchestre » ont été secondés dans leur tâche par des enseignants techniques issus des premières promotions de l'Institut Central d'Anières en Suisse.

Ils étaient tous très engagés, dans cette « aventure pour les juifs », pour eux, l'une des plus remarquables et productives. Leurs journées d'enseignement se prolongeaient parfois tard dans la nuit

A ce noyau d'instructeurs s'étaient joints des professeurs techniques formés à Tunis, pour certains, ayant complété leur formation en France. Pour l'enseignement général, de jeunes professeurs de l'Alliance Israelite Universelle, diplômés d'Etat. C'était pour la majorité d'entre eux leur premier emploi qu'ils remplirent avec foi et dévouement, en osmose totale dans cette « brigade ».

LES FORMATIONS A L'ORT Tunisie

Classes préparatoires avec approfondissement des connaissances de l'enseignement général, (vu le niveau très faible pour la majorité des élèves) et pour une meilleure orientation une division de l'année en trois : initiation au travail du bois, de l'électricité et de la mécanique Deux années ensuite pour la préparation aux C.A.P, Examens d'Etat, en électricité, mécanique générale, plomberie, mécanique automobile, métiers très valorisant pour ces jeunes dans les pays où ils s'installeront plus tard. 100% de Diplômés, difficilement croyable, mais vrai! Les diplômés en mécanique générale et en électricité se sont vus offrir ensuite une 4eme année de spécialisation, respectivement en Dessin industriel, Mécanique générale et Réfrigération-Climatisation.

L'école de filles, était dirigée par Mme E. Kastiel (ex Mlle. Douïeb), une des premières enseignantes diplômées en Tunisie.

L'action de l'ORT pour les filles, indépendamment des brillants résultats aux examens, a réorienté les jeunes filles juives qui ne pouvaient pas poursuivre leurs études dans les écoles publiques, particulièrement du fait de leur fréquentation, et aussi de leur statut de « future mère juive » ce qui en soit ne constituait pas un mal, vers un enseignement judicieusement adapté. Ces jeunes filles devenaient prêtes à concilier technique et tradition, armées pour affronter les nouvelles situations qui les attendaient dans leurs futurs pays d'accueil, capables en plus de seconder financièrement leurs maris et de maîtriser leur avenir.

L'action de l'ORT a été également déterminante pour une autre partie de la population juive de Tunisie, qui introduisit : Le Service d'Apprentissage Patronal , LE SAP dirigé par Mr H. Muller et dont les enseignants étaient à temps partiel, ceux de l'Ecole ORT.

Ainsi, aux jeunes juifs dont les connaissances théoriques de base ne permettaient pas de poursuivre des études, le SAP les faisait embaucher par des professionnels artisans, entreprises et, à temps partiel, leur donnait l'enseignement technologique minimal pour une progression plus rapide dans leur apprentissage patronal.

Le SAP a aussi joué un rôle très important au moment où beaucoup d'adultes juifs quittaient la Tunisie, en les formant ou les initiant à de nouveaux métiers qu'ils ne pratiquaient pas et qui leur permettraient d'intégrer - ne fut-ce que par la première porte - le monde du travail en France et ensuite, souvent en Israël.



Le Professeur de français G. Bismuth, faisant connaître à ces élèves, sur portraits des « grands « de la littérature », les sensibilisant à la culture générale

Les activités de l'ORT-Tunisie ont cessé en 1968, à la suite des évènements sociaux et politiques. Entre 1951 et 1973, les institutions de l'ORT Tunisie ont été fréquentées par 12266 élèves.

Certains enseignants ont été recrutés par l'ORT-France pour ses différents centres, avec une majorité pour l'ORT-Villiers le Bel, établissement ouvert en1967 et dirigé par un de leurs anciens collègues et dont on a dit qu'il était, par son rayonnement, une copie de l'ORT-Tunis, preuve s'il en est de ce que fut l'ORT —Tunis...



Le personnel enseignant de l'ORT Tunis en 1960

QUE SONT DEVENUS LES ANCIENS ELEVES DE L'ORT-TUNISIE et LEURS ENSEIGNANTS ?

Plusieurs voies se sont offertes aux élèves de l' ORT.

Pour les meilleurs d'entre eux, ils ont été admis après concours, à l'Institut Central ORT-Anières, d'abord dans une classe Préparatoire pour renforcer leurs connaissances particulièrement dans les matières théoriques et pour les préparer au concours d'entrée à l'Ecole Supérieure Technique de Genève. Là, après 3 années d'études, ils quittaient avec le Diplôme d'Ingénieur-Technicien.

Ce diplôme et les connaissances acquises dans plusieurs domaines leur ont permis d'intégrer le monde du travail dans des positions de choix. Certains ont créé leur propre entreprise.

Ils se sont installés les uns en Suisse, les autres, en France, en Israël et quelques autres aux USA ou encore au Canada.

L'ORT s'est aussi enrichie grâce aux ses Anciens d'Anières. Ceux-ci occuperont des postes de Cadres, voire de Direction dans ses propres Ecoles et celles ouvertes dans le cadre de l'assistance technique aux pays en voie de développement par le Département spécialement crée, pour ce faire.

Ceux qui n'ont pas pu être admis à Genève, ont avec succès aussi, occupé des emplois bien rémunérés et surtout utiles aux pays où ils se sont installés, les mêmes que précédemment cités, leur compétences plus qu'appréciées.

La fierté avec laquelle ces succès ont été soulignés nous engage à évoquer les succès aussi estimables des cadres et enseignants de l'ORT-Tunisie qui en sont l'origine.

Nous ne citerons là que le « devenir » de ces personnels ayant « vécu l'ORT » toute leur carrière, avec une pensée plus qu'émue et reconnaissante pour certains d'entre eux disparus (°)

D. Alberstein(°) Chef des Opérations de L'Union Mondiale ORT; J. Szajn (°) Dir. de l'Institut Central ORT; S. Kastiel Dir. Adjoint du Département de l'Assistance Technique; H. Saksik (°) Dir. de l'Ecole de Travail –ORT à Paris; G. Bismuth, Dir. du Lycée d'Enseignement Général et technologique de l'ORT- Villiers le Bel.

Ayant aussi servi à Anières et en Guinée-Conakry, G.Bismuth tint à afficher dans les centres où il a exercé, la citation de Confucius :

« SI TU DONNES A UN HOMME UN POISSON IL MANGERA UN JOUR, APPRENDS LUI A PECHER IL MANGERA TOUS LES JOURS »

Cette pensée, mieux que toute autre, résume et magnifie l'action de l'ORT de ses fondateurs.

N.B. Gilbert Bismuth qui eut une riche carrière au sein de l'ORT, est le seul rédacteur de ce document à n'avoir pas suivi ses études à l'ORT

Les premières années de l'ORT à Tunis



Abraham Bar Shay (Benattia), Ingénieur et archéologue

Peu de sexagénaires, une cinquantaine, peuvent affirmer aujourd'hui que les débuts de leur éducation professionnelle étaient liés avec les débuts de l'ORT, à Tunis. Beaucoup moins pourront dire que c'était là le début d'une carrière discontinue, jusqu'à la retraite. Je suis fier de faire partie de cette minorité et suis toujours reconnaissant à cette grande institution.

C'était un ami qui, en fin 1950, m'apprit qu'une école professionnelle allait bientôt ouvrir ses portes pour des élèves Juifs. En ce temps là, j'étais en classe de 6ème à l'Alliance de Malta Sghira. Cinq mois plus tôt nous nous préparions pour passer le Certificat d'Etudes, à l'école de l'Alliance de la Hafsia. Lui, a choisi d'être apprenti tourneur, et je l'enviais un peu quand il me racontait sur les machines qui se construisaient là bas. Les études jointes au travail manuel, voilà ce dont rêvent tous les gosses curieux qui démontaient les montres de la famille. En janvier 1951, nous débutions dans une nouvelle école, à Bab-Saadoun.

Huit mois après on passait à l'Ariana, puis pour moi, ce fut l'Institut de l'Ort à Genève. Plus tard, en Israël et après quatre années d'études, le diplôme du Technion de Haifa comme ingénieur en mécanique.

Les années passèrent et l'élève ajusteur se retrouve à la retraite, après avoir été à la tète d'un bureau d'ingénieurs de construction mécanique, dans une compagnie hi- tec, aux environs de Los Angeles.

L'école était aménagée dans une ancienne fabrique, à Bab-Saadoun. L'acteur principal de la création de cette école et son directeur, M. David Alberstein, était un homme admirable.

Cet article est dédié à sa mémoire

Il a été délégué par la direction mondiale de l'ORT à Genève, il était d'origine polonaise et parlait parfaitement le Français et l'Hébreu. Au début, il nous enseignait, faute de professeurs, presque toutes les matières, de la technologie à l'Hébreu.

Le secrétariat était dirigé avec beaucoup de bonté et de complicité par Mlle Gozlan qui nous a accompagnés durant les quatre années, j'ignore ce qui est arrivé après.

Il y avait déjà deux sections, la mécanique et l'électricité. Les premiers profs étaient des Juifs tunisiens. Ils étaient assistés par des 'adultes' qui étaient des garçons, de trois à quatre ans nos aînés, et qui pour diverses raisons avaient quitté l'école secondaire. Ils étaient, de ce fait, dispensés de toutes les matières générales, non techniques, que nous étudions.





L'atelier de Mecanique, B-S. 1931

En juin 51, nous étions invités à assister, et 'parader', aux festivités de la pause de la première pierre de la future école de l'Ariana, en présence des personnalités Juives, Françaises et Tunisiennes.

A la rentrée, une bonne partie du bâtiment était déjà construite, le reste ne le sera que dans les années qui suivirent. Je me rappelle encore du bruit infernal des maçons et de l'odeur du goudron, qui n'ont pas beaucoup facilité la concentration durant les heures de cours.

L'école était située au kilomètre 4 sur la route de l'Ariana, on y arrivait en tram ou en vélo.

Il parait que plus tard les autorités tunisiennes en ont fait une Ecole d'Ingénieurs.

A l'atelier, il fallait attendre des mois pour que les machines-outils soient installées, et que les instructeurs qu'on nous avait promis, arrivent sur place.

Ils étaient jeunes, sans expérience.

Ils étaient les premiers diplômés que l'ORT a formés, dans son Institut à Genève, pour être ses futurs instructeurs. Parmi eux il y avait des rescapés de l'holocauste. Chaque année l'école s'agrandissait et de nouvelles classes s'ajoutaient à la mécanique

et à l'électricité.

On y enseignait le froid, la menuiserie, la mécanique automobile et autres. Dans la cour centrale il y avait comme des petits bassins, de terre entourée de briques. Elles avaient des formes géométriques, avec au centre le dessin d'un engrenage,

symbolisant le travail, et reproduisant ainsi une partie de l'insigne de l'ORT.



L'ecole de l'ORT a l'Ariana, 1953



Le signe de l'engrenage à la cour de l'Ariana 1954

Pendant ce temps, l'ORT a transformé le local de Bab-Saadoun en une école où les filles apprenaient les métiers de la couture. La distance entre ces écoles n'a pas empêché les rencontres entre les professeurs ou les élèves des deux cotés. Officiellement c'était aux fêtes de la distribution des prix à la fin de chaque année.



Distribution des Prix, Ariana, juin 54

Je connais au moins un mariage qui s'est réalisé entre deux profs de nos écoles. Certains garçons avaient aussi des amies à Bab-Saadoun, dont la complicité a permis de réaliser les photos jointes ici.



La classe des Filles, Bab-Saadoun 1954

Je vais peut être révéler ici un petit secret. J'ai été, malgré moi, partie d'un 'complot' qui a fait que notre école était un des précurseurs de l'éducation sexuelle en Tunisie.

En 1952, deux de mes amis et moi avions été chargés d'aller aux bureaux du ministère de l'éducation afin d'y copier le programme des matières exigées, dans les écoles professionnelles, aux examens finaux. Nous avions ajouté par erreur, à la liste des maladies contagieuses, celle des maladies vénériennes ; ce qui exigea aussi l'étude de l'éducation sexuelle. Plus tard nous avons su que ce paragraphe appartenait au programme des diplômes supérieurs.

Nos profs ont fait leur possible pour maîtriser la matière et nous la transmettre aussi pudiquement qu'ils pouvaient. On nous a projeté le film "Savoir" qui était la bible en la matière dans ces années là. Malgré qu'il n'y eut aucune question sur ce sujet, aux examens finaux du C.A.P., cette matière a continué à être enseignée. Au nom de mes amis je m'excuse aujourd'hui auprès de nos camarades et nos professeurs. Comme dans tous les débuts, on fait des erreurs et certaines s'avèrent, ultérieurement, bénéfiques.

Cette histoire montre la naïveté et l'atmosphère de confiance qui régnaient en ce temps là et qui rappellent celles qu'on retrouve chez tous les pionniers

L'école de l'ORT n'était pas exclusivement juive. Dans notre classe, il y avait des élèves de toutes les confessions (près de 15 % de non Juifs.) Il y en avait qui se fréquentaient.

La petite histoire raconte qu'il y avait un élève Musulman qui, en se promenant un jour avec des amis, à l'Ariana, a été sollicité pour être le dixième dans un Myniane.

La première couvée qui a commencé à Bab-Saadoun a fourni plusieurs candidats à l'Institut Central de l'ORT à Genève. Après trois années d'études ils furent dispersés dans les écoles de l'ORT de par le monde (Israël, Iran, France, Maroc, Tunisie, Grèce et autres) pour former, à leur tour, les nouvelles générations de techniciens Juifs.

Même pour ceux qui n'ont pas continué à pratiquer le métier qu'ils ont appris à l'ORT, les études de base, la discipline, la dextérité et l'esprit de créativité qu'ils avaient acquis, les ont sûrement assistés.

Durant cette période d'exil moderne, que furent la deuxième moitié des années 50 et les années 60, ils devaient refaire leur vie dans le pays qu'ils avaient choisi comme asile.

Témoignage Parcours de Freddy Sarfati Période scolaire au sein de l'ORT 1953-1963



Freddy Sarfaty ancien de l'ORT Tunis et Directeur de sociétés

L'éducation & l'ORT en Tunisie.

L'éducation de la jeunesse juive tunisienne fut profondément influencée par le protectorat français de Tunisie (1881-1956) qui transforma les structures politiques et économiques du pays. La population juive opta pour les idéaux qu'offrait la culture française. L'accès aux écoles et à la langue française engendra une élite juive tunisienne en un temps record et par là, sa percée réelle sur le plan économique et social, tout en influant sur la vie intellectuelle du pays. Les métiers manuels n'étaient pas alors la préférence de la bourgeoisie juive tunisienne. L'objectif de l'ORT fut de redonner ses lettres de noblesse à l'apprentissage des métiers manuels pour les garçons et les filles. C'est à ce titre que l'œuvre de l'ORT en Tunisie fut décisive pour une grande partie de la jeunesse juive, qui pour diverses raisons n'a pu s'insérer dans le cursus des diverses écoles françaises. Et ce fut mon cas, et celui de bien d'autres! En 1951, grâce au concours de l'ORT-Union, la première pierre d'une école de l'ORT fut posée à l'Ariana dans la banlieue de Tunis. L'école accueillit chaque année plus de 350 élèves et permis, au terme d'un cycle de trois ans, d'obtenir un diplôme d'État et un métier, 15% des étudiants étaient non-juifs.

Mon immersion à l'ORT Tunis

Après une scolarité mouvementée, près d'un an d'école buissonnière, je fus renvoyé du prestigieux collège technique Émile Loubet. Pendant cette année d'errance, à 14 ans, j'ai pu jouir d'une enivrante liberté dont je n'ai pu depuis me passer et qui me permit de ne pas me soucier des contingences dictées par les obligations scolaires. À la découverte de mes frasques, mon père usa de son autorité musclée et déclara péremptoirement « tu iras à l'ORT! ». Après mon long vagabondage, je ressentis sa sentence, comme une punition.

J'étais loin de me représenter l'importance de l'œuvre magistrale de l'ORT, et encore moins conscient du rôle déterminant que cette nouvelle école de l'ORT aurait sur mon devenir.

Le pédagogue.

Je fus donc inscrit à l'ORT en 1953 sans trop savoir pourquoi, en section de mécanique. Une semaine avant le début des cours, il fallut préparer le matériel, les outillages, nettoyer les machines, etc. On me confia le rangement et la garde du magasin d'outillage, avec pour consigne d'interdire l'entrée à quiconque. J'exécutais cet ordre avec zèle. Le matin suivant, un monsieur de fière allure en costume et cravate, força la porte et entra sans mots dire. Je le reconduisis manu militari à la porte en lui répétant la consigne. Il obtempéra. L'incident était clos. Le lendemain, c'était la rentrée scolaire. Nous nous mettions en rang par deux dans la cour en attendant notre professeur. Il arriva. C'était le monsieur que j'avais chassé la veille du magasin d'outillage.

L'histoire paraît banale, si ce n'est que commença un exercice de pédagogie de haute voltige entre mon professeur et le rebelle que j'étais. On ne dompte pas facilement un énergumène venant d'avoir fait une année entière d'école buissonnière. Il finit par me mâter, et m'instillant le goût de la mécanique et de la persévérance. Là ne s'arrêta pas le talent de celui qui modela mon adolescence, M. Adam Scherer. Son influence se répercuta tout au long de ma carrière comme nous le verrons.



Freddy Sarfati à l'ORT Tunis, le 2^{ème} en haut depuis la droite M. Adam Scherer est tout à droite

Je conquis, non sans efforts, mon Certificat d'Aptitude Professionnelle d'ajusteur, puis de tourneur. Je découvris aussi l'art et les plaisirs de façonner la matière. M. Scherer m'inscrivit à l'école d'instructeurs de l'ORT à Anières, banlieue de Genève.

En 1957, en partance pour Genève, je fis un détour par Paris où séjournaient mes parents. Dans la presse locale, je lus une offre d'emploi alléchante.

On cherchait un ajusteur-tourneur dans une société d'aviation. Je me présente, brève interview, on m'indique salaire et avantages sociaux qui me semblèrent princiers. J'en parlerai le soir même à mes parents. Enorgueilli par cette reconnaissance et mes nouveaux pouvoirs, je décidai d'aller déambuler à Pigalle.

Une voix m'interpella : « qu'est-ce que tu fous là ? » Je me retourne, stupeur ! Adam Scherer. Je lui explique que je n'irai pas à Genève. J'ai un job.

Calmement, il m'invita au prochain bistrot, commanda une boisson et lentement me dit : « où habitent tes parents ? » Je lui indique l'adresse.

Après avoir bu la boisson commandée, avec sa légendaire autorité et son accent polonais, il dit: « Accompagne-moi chez tes parents ». Une fois arrivés, d'un ton solennel, il asséna : « je veux ce gosse dans le train pour Genève demain matin ». Ce qui fut fait.

L'histoire de ma relation avec Adam Scherer, pédagogue génial ne s'arrête pas à ce stade.

Cette péripétie changea certes le cours de ma vie. Elle représente cependant l'esprit même du corps enseignant constituant les cadres de l'ORT. Ces jeunes gens originaires pour la plupart des pays de l'Est, à l'époque du moins, avaient traversé l'Europe dévastée, vécu l'antisémitisme virulent. Formés à l'institut d'Anières, ils étaient imbus de l'enjeu qui leur était confié.



Elèves de la classe de mécanique ORT Tunis 1960

C'était de vrais missionnaires ayant une foi et une loi juive à défendre, et surtout des valeurs à transmettre. Ils se consacraient à la réussite de chacun de nous avec autorité, un semblant de détachement, mais souvent avec une empathie non dissimulée.

En 1959 j'obtins mon diplôme de l'ORT à Anières.

J'étais donc prêt à être affecté à mon tour à l'enseignement dans une des écoles de l'ORT.

Mon stage en usine filière obligée pour ma formation fut une immersion traumatisante dans le monde ouvrier. Je réalisais que nous étions des moyens pour des objectifs qui ne correspondaient nullement à nos ambitions. Avec quatre camarades nous décidions de demander une prolongation de notre bourse d'études pour entrer à l'École d'Ingénieurs de Genève.

Après de longues tractations, le bureau central de l'ORT à Genève nous donna son feu vert, et une bourse pour poursuivre nos études.

Ce fut un changement de cap pour l'Institut de l'ORT à Anières.

Nous fûmes les premiers étudiants de l'ORT à passer par cette filière, non sans mal, Il fallut passer plusieurs examens de mise à niveau pour être admis à l'école d'ingénieurs. Je rencontre ma future femme, l'épouse en 1960 à l'âge de 22 ans.

J'achevais mes études d'ingénieur en 1963, tâtais de la psychologie à l'UNIGE - fasciné par l'aura du prestigieux professeur Jean Piaget, puis de l'informatique en passant par le siège d'IBM à Genève, changeais plusieurs fois d'emplois. Toujours à la recherche de nos marques. Nous avions l'âge où l'infinité des voies possibles nous laissait dans le doute et l'instabilité permanente. Les entreprises où je trouvais un emploi ne correspondaient pas nécessairement au métier que je voulais pratiquer.

J'étais ingénieur mécanicien, soutenu financièrement dès l'âge de 14 ans et pendant 10 années consécutives par l'ORT, qui en définitive mit à jour une passion que j'ignorais : le vaste champ d'action de la mécanique. Je décidais de poursuivre ma carrière dans ce secteur.

Après avoir exercé mon métier d'ingénieur dans une société où la surveillance et l'encadrement autoritaire devenaient étouffants, je pris, en 1967, la direction du département de Recherche et Développement européen d'une société multinationale américaine, filiale du groupe Rockfeller spécialisée dans le domaine des composants d'automation.

Aucun de mes programmes ou presque ne fut accepté par la multinationale qui, selon mes recherches, était sur le déclin.

Je décidai alors, pour réaliser mes projets, de fonder en 1971 ma propre société, et déposer les brevets des produits que mon ancien employeur refusa de mettre en œuvre.

Les objectifs furent la recherche, la production et la vente de composants d'automation de hautes technologies.

Le succès fut au rendez-vous.

Le pédagogue et l'entrepreneur.

Tout à mon affaire, une voix m'interpella dans une rue de Genève. Une fois encore, c'était M. Adam Scherer, mon professeur de Tunis. Je ne l'avais plus revu depuis notre rencontre à Pigalle. Après quelques échanges de civilités... « Que faites-vous à Genève j'ose lui demander? » Sa réponse fusa : « Tu ne lis pas les journaux, tu n'as pas la télé » ?

C'était son style de réponse. Forcément, et pour le narguer je répondis « Non ». Il rajouta, « Tu ne sais pas que je suis le Directeur de l'OPI, l'Office de la Promotion Industrielle du Canton de Genève ?» J'étais abasourdi. Il était mon second père après tout. Il forgea mon adolescence. Et toi, rajouta--il péremptoirement. Je répondis évasivement, « j'ai une entreprise ». « Ah! et pourquoi tu n'es pas inscrit à l'OPI ?» Toujours ce bras de fer pensais-je. « Pas besoin lui disje ».

On se sépara avec promesse de se revoir. Les années passèrent, les rencontres se succédèrent. Lorsque notre entreprise reçut des mains du président de la Confédération Helvétique le prix de l'Industrie, je faisais mon discours de remerciement, et, du haut du podium, M. Adam Scherer m'observait au premier rang. Ma gorge se serrait, je sentais monter les larmes aux yeux, il me semblait qu'il était aussi au comble de l'émotion. J'étais bien le mécanicien qu'il avait formé. Nous eûmes une accolade à nulle autre pareille.

Adam Scherer fut l'exemple parmi d'autres d'un grand missionnaire au service d'une grande mission, celle de l'ORT, auxquelles je rends un hommage ému par ce témoignage.

Mon entreprise, basée à Genève, a une notoriété internationale, nous étions les leaders mondiaux dans notre catégorie professionnelle. Nous employions 400 personnes. Elle débuta par l'octroi d'un contrat de licence à un kibboutz en Israël qui poursuit la production de mes produits en 2017, par la suite nous accordions des contrats de licence au Japon et dans 5 autres pays. Nous avions des succursales dans 7 pays et des représentations dans 14 pays. Je pris ma retraite en 2005 après avoir vendu mon entreprise à un groupe industriel anglais.

Comment ne pas reconnaître que l'enseignement de l'ORT fut tout au long de ma carrière d'industriel une « arme de conviction massive », et fais mienne cette citation :

« Tout ce qui dégrade la culture raccourcit les chemins qui mènent à la servitude. » Albert Camus, entretien, revue Caliban 1951.

Ce document a été réalisé grâce à la collaboration des Anciens d'Anières qui ont aimablement et avec enthousiame participé à ce projet :

Pour l'ORT au Maroc

- Joseph Amar Israël
- Henri Levy France
- Jacques Levy Suisse
- Benjamin Ittah Suisse

Pour l'ORT en Algérie

- Richard Sadoune Suisse
- Moshé Sebban France

Pour l'ORT Tunisie

- Gilbert Bismuth France
- Avraham Bar-Shai Israël
- Freddy Sarfati Suisse

Qu'ils trouvent ici l'expression de ma profonde reconnaisance.

Jacques Levy

Président de l'Amicale des Anciens élèves d'Anières AAA-ORT